

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTREAL, 24 AOUT 1889

LES

MYSTERES DE PANAMA

I.—LES DERNIÈRES PIASTRES

Depuis deux heures, elle allait devant elle, battant la ville dans tous les sens, la tête en feu et le cœur serré par une inexprimable angoisse.

Par moments, elle s'arrêtait, prêtait l'oreille, puis vivement, sans une hésitation, sa main s'abaissait sur le bouton d'une porte et elle entra.

D'un rapide coup d'œil, elle examinait l'établissement, fouillant dans les plus petits recoins, dévisageant ceux qui se trouvaient là, buvant et jouant, insensible aux compliments insultants des uns comme aux grossièretés rudes des autres.

Puis elle hochait la tête d'un geste découragé, ressortait et, les épaules plus courbées, les jambes plus lasses, elle reprenait sa course, glissant sur le sol boueux, trébuchant dans les fondrières, se heurtant aux débris de toutes sortes qui encombraient les rues.

Au-dessus de sa tête, le ciel pur des tropiques arrondissait sa voûte azurée dans laquelle les étoiles, piquées ainsi que des clous d'or, scintillaient.

En face d'elle, à un demi-kilomètre, les feux multicolores des navires dansaient sur les vagues, donnant au port comme une allure de fête vénitienne, au-dessus de laquelle apparaissait et disparaissait successivement le feu tournant du phare.

Le vent qui venait du large, apportait jusqu'à elle le murmure sourd de la mer déferlant contre les warls auquel se mêlait parfois, éclatant et strident, le cri des alligators grouillant dans le marais.

Tout près d'elle, à chaque pas, s'agitait dans l'obscurité vague de la nuit, des troupes d'oiseaux dont les becs formidables claquaient dans d'ignobles festins.

C'étaient des *gallinazos*, sur la voracité desquels la municipalité de Colon se repose du soin de débarrasser les rues de tous les immondices qu'y accumulent l'incurie des blancs et la malpropreté sordide des gens de couleur.

Tout à coup, au loin, une horloge, celle de l'église sans nul doute, se mit à sonner lentement et, à mi-voix la pauvre femme compta les coups.

— Onze heures ! murmura-t-elle avec un accent désolé.

Et, comme si la constatation brusque de l'heure tardive lui eût enlevé soudain toute force et tout courage, elle s'adossa à un reverbère et demeura là, écrasée par l'inquiétude et par la fatigue.

La lumière crue du gaz tombait sur elle et l'éclairait en plein.

Ce n'était pas une mendiante, ce n'était pas non plus une aventurière.

Elle était plus que modestement vêtue, mais très proprement ; ses chaussures seules, toutes souillées de boues, et le bas de sa jupe, frangé de crotte, tra-

hissaient la course nocturne qu'elle venait de faire.

La partie supérieure du corps était enveloppée dans un châle de laine rouge dont une pointe, rabattue sur le sommet de la tête en guise de capuchon, laissait voir deux bandeaux noirs, lissés avec soin et s'arrondissant sur le front.

Les yeux auraient été beaux s'ils n'avaient été brûlés par les pleurs ; les joues étaient pâlies par les veilles et émaciées par les privations ; les regards révélaient une de ces pauvres créatures résignées et dont la patience est inépuisable.

Après s'être reposée un moment, elle se remit en marche, murmurant :

— Il faut pourtant que je le trouve.

Et, de nouveau, elle recommença son inspection à travers les maisons de jeu sordides et les bouges où elle supposait découvrir celui qu'elle cherchait.

Comme elle sortait d'un de ces établissements, au moment où elle refermait la porte, elle entendit une voix qui lui disait en ricanant :

— Si vous voulez trouver Pierre Miquet, c'est au *Continental* qu'il faut aller.

vitres, elle ne distingua que des silhouettes vagues s'agitant comme dans un brouillard.

— Il est sans doute là-haut, murmura-t-elle d'un ton découragé.

Et elle se recula, autant pour jeter un coup d'œil angoissé sur le premier étage de l'établissement où, semblables à des ombres chinoises, des formes dansaient, que pour sortir de la zone lumineuse formée au dehors par l'éclairage du *Continental*.

De temps à autre, la porte s'ouvrait et elle entendait alors le bruit confus des conversations où éclataient de soudaines discussions.

Par moments, il semblait qu'on s'égorgeât ; et cependant aucun de ces appels qui, dans une maison parisienne, feraient intervenir les voisins et accourir la police.

Des hommes entraient, jetant à peine sur elle un regard distrait, pressés qu'ils étaient d'aller risquer sur le tapis vert le pain de leur famille, l'avenir de leur commerce.

D'autres sortaient, la tête basse, les mains dans leurs poches vides, et ils passaient près d'elle, lente-

ment, les traits convulsés, machonnant quelque blasphème ou quelque injure.

Et, chaque fois, elle se précipitait afin de voir l'homme qui s'en allait.

Souvent, ils poursuivaient leur route, sans faire attention à elle, aveuglés par leur perte, tout entier à leur rage.

Mais d'autrefois, se méprenant sur ses intentions, ils s'arrêtaient, la couvraient d'injures qui la faisaient s'enfuir dans l'ombre, en se voilant le visage de ses mains.

Un d'entre eux même, que sa ruine rendait fou, alla jusqu'à la frapper.

La malheureuse poussa un sourd gémissement, mais n'en continua pas moins sa douloureuse faction.

Et, ce manège, elle le recommença dix, trente, quarante fois peut-être.

Et, à chaque fois, elle gémissait la même phrase découragée :

— Ce n'est pas lui.

Peu à peu, s'endurcissant, elle s'était approchée de l'établissement pour pouvoir jeter, par la porte qui restait entrouverte deux ou trois secondes un regard anxieux, sachant bien cependant qu'elle ne pouvait pas voir : l'atmosphère de la taverne, épaissie par la fumée des cigares et des pipes, était impénétrable.

Quant à entrer, ainsi qu'elle l'avait fait dans les autres établissements, elle n'osait pas ; celui qu'elle cherchait était capable de l'insulter, de la brutaliser, qui sait même ? de la jeter dehors.

Non, il était préférable d'at-

tendre qu'il sortit.

Eh, bien qu'exténuée, grelottant de froid, mourant de faim, elle attendait.

⚡ Cependant, celui qui était là, devait savoir qu'elle souffrait !

Mais le joueur a le cœur sec plus encore que l'ivrogne.

Dans la taverne, au rez-de-chaussée, une salle immense alignait le long de ses murs peints de couleurs criardes, des tables autour desquelles des groupes nombreux s'empressaient.

Dans cette salle, on buvait, on fumait, on mangeait, on jouait.

On buvait surtout.

Quelques individus, cependant, jouaient aux dés, assénant sur la table, chaque fois que la chance ne leur était pas favorable, des coups de poings qui



D'un rapide coup d'œil, elle examina l'établissement. — Voir page 1, col. 1.

En entendant ces mots, elle tressaillit.

Le *Continental* ! Pierre était au *Continental* !

Certes, elle la connaissait bien cette maison maudite ; c'est là que toute leur petite fortune s'était engloutie ; c'est là qu'il venait perdre leurs dernières ressources.

Et un sanglot lui monta à la gorge.

Néanmoins, elle continua sa marche et, au bout d'un quart d'heure, parvint à Front-Street, la plus belle rue de Colon, tracée parallèlement à la ligne du chemin de fer.

Au milieu à peu près de la rue, une vaste construction détachait sa façade brillamment illuminée du fond sombre des maisons avoisinantes.

La femme s'approcha et colla aux carreaux son visage anxieux ; mais à travers le voile à peine transparent qu'une buée épaisse étendait sur le